

LOUISBOURG

SOUVENIRS DE CAP BRETON

Le 12 septembre 1879, je quittais le cuirassé français *la Galissonnière*, en compagnie de mon ami Rouyaud, enseigne de vaisseau. Nous étions, ce jour là, ancrés dans la baie de Sydney-sud, au cap Breton¹. Vingt-huit milles nous séparaient des ruines de Louisbourg. L'amiral Peyron nous avait donné la permission d'aller explorer la cité détruite.

La route pour s'y rendre est boisée, un peu ondulée. De chaque côté, on voit des sapins, des genévriers, des épinettes. De temps en temps, un écureuil traverse le chemin ; une corneille croasse ; tout est triste, muet, désolé. On dirait que la nature a conscience du drame qui s'est passé ici.

Nous laissons derrière nous le fiord de Minos. Cette échappée de vue nous permet d'entrevoir un beau paysage où se dresse une église bâtie sur une éminence, au pied de laquelle vient battre le flot. Un peu plus loin, nous dépassons Catalogne, autre fiord, et quelque temps après, nous arrivons à Louisbourg.

Il est cinq heures de l'après-midi.

Nous descendons chez la mère Kennedy. Nous lui sommes recommandés par l'honorable M. Bourinot, sénateur canadien et consul de France. Elle met sa maison à notre disposition.

— Les ruines ? où sont les ruines ? demandâmes-nous.

Et Kennedy de nous conduire.

1. Ile canadienne située en prolongement de la Nouvelle-Écosse, par 61° long. Ouest de Paris et 46° lat. Nord.